

## Brochure des textes récités au Panthéon à l'occasion du centenaire national de la naissance de Victor Hugo.

**Numéro d'inventaire** : 1979.27475 (1-2)

**Auteur(s)** : Victor Hugo

**Type de document** : imprimé divers

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1902

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Chaplain

**Description** : Brochure imprimée.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 242 mm

**Notes** : Extraits d'oeuvres de Victor Hugo récités au Panthéon le 26 février 1902. Indices 1 et 2 identiques.

**Mots-clés** : Commémorations et anniversaires (Documents)

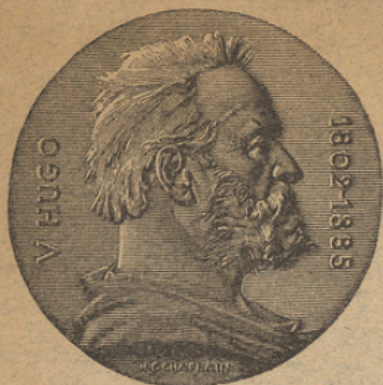
**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 6 pages comptées manuellement.  
ill.



1902

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CENTENAIRE  
DE VICTOR HUGO

(1802-1902)

HOMMAGE NATIONAL







## STELLA.

*Je m'étais endormi la nuit près de la grève.  
Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve,  
J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.  
Elle resplendissait au fond du ciel lointain  
Dans une blancheur molle, infinie & charmante.  
Aquilon s'ensuyait emportant la tourmente.  
L'astre éclatant changeait la nuée en duvet.  
C'était une clarté qui pensait, qui vivait;  
Elle apaisait l'écueil où la vague déferle;  
On croyait voir une âme à travers une perle.  
Il faisait nuit encor, l'ombre régnait en vain,  
Le ciel s'illuminait d'un sourire divin.  
La lueur argentait le haut du mât qui penche;  
Le navire était noir, mais la voile était blanche;  
Des goélands debout sur un escarpement,  
Attentifs, contemplaient l'étoile gravement  
Comme un oiseau céleste & fait d'une étincelle.  
L'océan qui ressemble au peuple allait vers elle,  
Et, rugissant tout bas, la regardait briller,  
Et semblait avoir peur de la faire envoler.  
Un ineffable amour emplissait l'étendue.  
L'herbe verte à mes pieds frissonnait éperdue,*



*Les oiseaux se parlaient dans les nids; une fleur  
Qui s'éveillait me dit : — C'est l'étoile ma sœur.*

*Et pendant qu'à longs plis l'ombre levait son voile,  
J'entendis une voix qui venait de l'étoile  
Et qui disait : — Je suis l'astre qui vient d'abord.  
Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort.  
J'ai lui sur le Sina, j'ai lui sur le Taygète;  
Je suis le caillou d'or & de feu que Dieu jette,  
Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.  
Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.  
O nations! je suis la Poésie ardente.  
J'ai brillé sur Moïse & j'ai brillé sur Dante.  
Le lion océan est amoureux de moi.  
J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi!  
Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles,  
Paupières, ouvrez-vous, allumez-vous, prunelles,  
Terre, émeus le sillon, vie, éveille le bruit,  
Debout, vous qui dormez! — car celui qui me suit,  
Car celui qui m'envoie en avant la première,  
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière! (Les Châtiments.)*